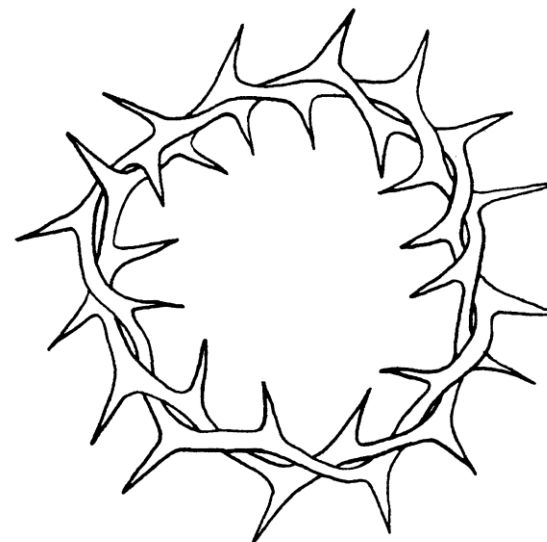
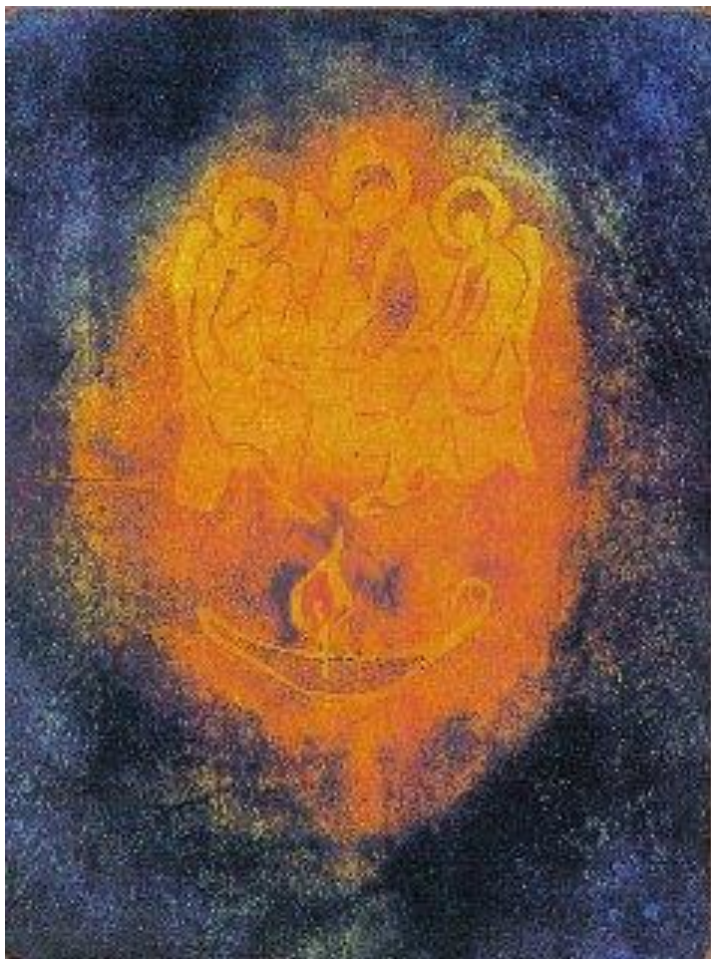


CHEMIN DE CROIX

Famille de la Sainte Trinité



Numéro Spécial - 2019

CHEMIN DE CROIX 2019

QUÉZAC

Vendredi 19 avril – 11 heures

1^{ère} station - Jésus est condamné à mort :

Jean BONAVIDA

C'est très difficile pour nous, êtres humains, quand dans l'enfance, on prend conscience que nous sommes mortels. Sans faire d'études psychanalytiques, on comprend que l'impact de cette prise de conscience sur nos orientations de vie est majeur. La souffrance que nous subissons du fait que nous sommes mortels est déjà terrible pour nos âmes. Cela se retrouve dans le texte de la Genèse pour Adam et Ève qui avaient passé déjà un temps d'existence sans souffrir. Voilà que la souffrance domine maintenant le temps de vie sur terre.

C'est vraiment là sur cette difficulté quotidienne que le Fils de Dieu est venu nous aider, et cela sans que nous le sachions depuis le ventre de notre mère ; dès le ventre de ma mère mon Dieu c'est toi. Quand on a la chance d'être dans une famille chrétienne, on apprend très vite que Dieu est solidaire dans notre malheur. Mais se posent alors des questions extrêmement difficiles sur les mystères de la foi. Beaucoup de personnes désertent devant de mur d'incompréhension de Dieu.

Le philosophe Pascal dit à ce sujet de l'esprit humain, qui ne sait plus, en l'absence d'une vision très claire de Dieu, comment régler sa vie. Alors, il résume cette situation en disant : « Pourquoi dire que Dieu ne se montre pas, alors qu'il s'est exposé nu sur une croix et que nous pouvons nous prosterner maintenant pour l'adorer ? »

Notre souffrance devient dans la foi et l'Amour de Jésus une communion apaisante avec Dieu. Cela demeure incompréhensible

dans son explication – Il fallait que le Fils de l'Homme soit livré aux mains des pécheurs et qu'il souffre beaucoup et qu'il soit condamné à mort.

C'est toujours incompréhensible, mais cela est devenu une communion dans l'Amour du Seigneur Jésus et l'Église est la communauté où nous pouvons vivre enfin de victoire sur la mort.

Rendons grâce au Seigneur Jésus Fils Unique de Dieu que ne nous a pas abandonné.

Et Dieu voit que nous ne voulons pas abandonner son Fils.

2^{ème} station - Jésus est chargé de la croix :

Anne-Marie ARNOUX

Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'alors il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra mais celui qui perd sa vie à cause de moi celui-là la sauvera.

Jésus voici ta croix, ce bois qui rappelle ton enfance, ce bois que tu as travaillé sur l'établi de Nazareth, sous le regard de Joseph ou se lisait tant de bonté.

Bois qui t'a fait gagner ta vie, bois sur lequel tu vas perdre et donner ta vie.

Du bois de la croix,
De la paille à la poutre,
De la crèche au crucifiement
Dieu nous livre un profond mystère.

Jésus, on te charge de la croix et on te dit : « voilà ta croix, comme si c'était ta croix. »

Tu n'en avais pas, tu es venu chercher les nôtres et tout au long de ta vie, tout au long du chemin de ta passion tu as pris un à un tous nos péchés, toutes nos épreuves, toutes nos blessures.

Tu portes sur tes épaules tout ce poids.

3ème station - Jésus tombe pour la première fois :

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.

Jésus tombe. Les blessures, le poids de la croix, le chemin qui monte, long, rude. Et la foule des gens. Mais ce n'est pas seulement cela qui l'a réduit ainsi. Peut-être est-ce le poids de la tragédie qui s'ouvre dans sa vie. On ne réussit plus à voir Dieu en Jésus, homme qui se montre aussi fragile, qui trébuche et tombe. Dans l'idée des hommes, Dieu ne peut pas tomber. Cela ne peut pas être un signe de faiblesse mais un signe d'Amour. En tombant, Jésus nous rappelle qu'il y a des croix lourdes à porter seul.

Jésus, là, sur cette route, parmi toute cette foule qui hurle et fait du bruit, après être tombé à terre, tu te relèves et cherches à poursuivre la montée. Au fond du cœur, tu sais que cette souffrance a un sens. Tu ressens la charge de poids de l'humanité.

Jésus, ta chute nous fait souffrir parce qu'elle nous rejoint, parce que nous comprenons notre fragilité, non seulement physique, mais celle de tout notre être. Nous voudrions ne jamais tomber. Mais il suffit de peu, une difficulté, une tentation et c'est la chute.

Oui, tant de chutes dans nos familles !
Tant de séparations, tant de trahisons !

Donne-nous de rencontrer des frères qui nous aident à nous relever.

Donne-nous de regarder ta Croix qui donne la force de nous relever. Tu nous redis :

« *Venez à moi vous qui peinez, je vous donnerai le repas.* ».

4^{ème} station – Jésus rencontre les femmes :

Jean-Yves TROUVÉ

Nul ne saura et ne pourra décrire ce qui s'est passé dans cette rencontre ni décrire toutes les émotions qui ont été échangées pendant cet instant court dans le temps mais intense dans le regard.

Certainement que le temps n'a pas réussi à imposer son emprise dans cet instant, certainement que tout ce vacarme et toute cette violence n'ont pas pu atteindre ni empêcher ce moment, moment où l'Amour écrase tout, ligote ceux qui veulent l'écartier, moment où nul ne peut éloigner une Mère de son Fils, moment où on sait que l'issue peut laisser un peu de place à la compassion.

Les yeux de Marie plongèrent dans les yeux de son Fils, certes un Fils pas comme les autres car c'est un Fils non voulu d'une volonté d'Homme et apporté par les Anges, certes un Fils différent qui a fait tressaillir d'allégresse Jean le Baptiste dans le ventre d'Élisabeth, un Fils adoré par les Mages, un Fils exaspérant le Roi Hérode, un Fils qui étonne de par son intelligence, son savoir et ses enseignements, un Fils qui dérange et qui énerve parce qu'il a osé se révéler Fils de Dieu, ce qui le conduira à cet instant.

Les yeux de Marie plongèrent dans les yeux de son Fils, incapable d'arrêter cette folie, folie de l'Humanité préférant demeurer dans la boue du péché que d'accéder à la vie éternelle, préférant des aveugles qui ne voient pas, des sourds qui n'entendent pas, des infirmes cloués sur leurs brancards et surtout des morts qui le restent.

Les yeux de Marie plongèrent dans les yeux de son Fils, désirant absolument lui donner pleinement tout l'Amour Maternel qui lui reste au fond de ses entrailles, pour lui dire que quel que soit l'issue de cet acharnement elle sera éternellement sa Mère, qu'aucun de ces fous et encore moins la mort ne pourra briser ce lien voulu par le Très Haut lui-même.

Les yeux de Marie plongèrent dans les yeux de son Fils pour l'implorer que ce moment n'arrive pas, qu'il doit bien exister un moyen pour que l'irréparable ne se produise, que son Père des Cieux doit pouvoir à sa demande souffler sur ses idiots et les détruire en un

instant, que lui-même qui a fait tant de miracles jusqu'à ressusciter Lazare peut, si il le veut, sortir de cette impasse.

Mais Marie sait au plus profond de son être d'Immaculée Conception que son Fils s'en tiendra à la volonté de son Père des Cieux, se rappelant le jour de ses douze ans où avec Joseph elle le cherchait partout et l'ayant trouvé il lui répondit : « Et pourquoi me cherchez vous, ne savez-vous pas que je dois être chez mon Père ? » (Luc 2, v 49)

Marie sait que depuis qu'elle a répondu à l'Ange Gabriel : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'arrive selon ta Parole » (Luc 1,38) elle s'est engagée pleinement elle aussi dans la Volonté du Père, et que cette entière acceptation la conduira jusqu'à cette injustice suprême de voir son Fils mourir devant elle, rejeté par l'Humanité lui préférant Barabbas.

Dans l'évangile de Matthieu au chapitre 10, verset 34 il est écrit : « Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la Terre ; je ne suis pas venu apporter la paix mais l'épée ». Marie ne savait pas que cette Parole du Christ la frapperait de plein fouet et que le glaive le plus douloureux serait pour elle, pénétrant le plus profond de ses entrailles, déchirant en deux le rideau de son Amour de Mère, car aucune Mère n'est préparée à une telle ignominie, celle d'assister à la mort de son Fils.

Mais Marie gardera jusqu'au bout sa dignité d'Immaculée Conception, ne hurlera pas sa douleur à la face de cette Humanité déchue, gardera intactes toutes les Grâces dont elle a été comblée jusqu'à accepter de devenir la Mère de tous les vivants.

5^{ème} station - Simon de Cyrène est appelé à porter la croix : Palmino BONAVIDA

La croix portée par Jésus-Christ sur le chemin du calvaire est en réalité « l'image » du résultat de la souffrance et de la charge, du poids du péché acquis par la consommation du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal... Il s'agit de l'héritage de toute

l'humanité depuis l'origine par la désobéissance et le doute dont firent preuve Adam et Ève. Où était la ville de Cyrène ?

Jésus-Christ vient en Sauveur et Rédempteur pour accomplir le rachat de l'humanité séduite par l'adversaire, Satan, l'accusateur qui désire notre perte.

Qui était ce Simon, qui a rendu célèbre, par sa réquisition sur le chemin de croix du Rédempteur, la ville de Cyrène, si loin de Jérusalem. Il était un étranger, un « gentil », certainement venu à Jérusalem en pèlerin pour fêter la Pâque Juive. Simon, le travailleur étranger rentre fatigué du labeur des champs vers un repas et un repos réparateur. Mais le voilà réquisitionné pour aider à porter la croix du Rédempteur ! Il devient ainsi, le premier à mettre effectivement en pratique la Parole de Jésus : « Que celui qui m'aime prenne sa croix et me suive... »

6^{ème} station - Véronique essuie le visage de Jésus : Patrice CHAILLOU

Le visage du Christ s'imprègne sur le linge avec lequel Véronique éponge la face du Christ :

- « 1^{ère} icône » dirait-on aujourd'hui en informatique
- « 1^{ère} photo » aurait-on dit dans les années 1900
- « 1^{ère} peinture » il y a quelques siècles
- « 1^{er} dessin » il y a des milliers d'années

Cadeau Laissé par JESUS à Véronique pour son geste de courage, d'abnégation :

- Elle a osé sortir de la foule
- Elle a osé Braver les soldats
- Elle a osé Braver Les vociférations
- Elle a osé Braver Les insultes
- Elle a osé Braver Les crachats... Que le Christ subissait.

Une fois de plus c'est une femme qui montre son Amour du Christ dans un élan faisant abstraction de tous les risques :

AUCUN des disciples !

AUCUN des apôtres !

N'a eu ce courage. PIRE ils ont fui !

- Judas après sa trahison s'est pendu
- Pierre après son reniement, où est-il ?
- Jacques, André ne donnent pas signe de vie.
- Ces trois qui ont eu tant d'égard de la part de Jésus, seul le petit jeune : « JEAN » est là, *mais garde ses distances*.

Facile de dire ça 2000 ans après et hors du contexte !!

Et Moi dans cette affaire, Où suis-je ?

Dans ma vie de tous les jours :

- Ai-je trahi comme Judas lorsqu'on m'a questionné sur ma foi en Christ ?
- Ai-je renié comme Pierre, par lâcheté lorsque le groupe face à moi était hostile aux chrétiens ?
- Ai-je disparu de la circulation lorsque l'Église est accusée de compromission ?
- Suis-je resté à l'écart, à distance lors de la remise en cause du clergé ?

L'histoire de Véronique ce n'est pas du passé !!

Tous les jours de ma vie le christ reçoit des insultes, des crachats,

...Il est crucifié

Est-ce que je n'y participe pas par ma lâcheté ? Par mon indifférence ?

Chaque fois que Christ est insulté, je devrais être blessé profondément si je suis vraiment membre de ce corps qui est l'Église, avec Christ pour tête !

Si je cours au-devant de mon frère bafoué, de ma sœur humiliée, Christ imprènera son visage, non pas sur du tissu, mais sur mon visage.

7^{ème} station : Jésus tombe pour la deuxième fois :

Pierre-Jean CARRIÉ

Nous T'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.
Parce que tu as racheté le monde par ta Sainte Croix

« C'est par tes blessures que nous sommes gerris. »

Sur le chemin du Calvaire, Jésus marche pas à pas, blessé dans sa chair par le bois de la croix, les coups des gardes et l'arrogance de la foule qui réclame sa mort.

Jésus, toi qui as relevé le corps du grabataire, redressé a forme courbée, arraché à son lit de mort la fille de Jaïre et remis debout tant d'hommes et de femmes accablés, te voici maintenant à terre !

Ton corps très Saint, meurtri par la violence du supplice, gît blessé par la haine des hommes pécheurs.

Seigneur Jésus, par ton abaissement, tu descends au fond de la nuit de la misère humaine, tu réjouis la terre souvent ingrate et parfois dévastée de nos vies.

Tu visites nos chutes, nos découragements, quand le poids de nos angoisses, des épreuves sans issues devient trop lourd, quand nous ne trouvons plus de raisons d'espérer.

Face aux hommes qui l'abandonnent, Jésus Fils de Dieu, reste uni entièrement à la volonté du Père, la force de l'Esprit le relève, car la puissance de l'Amour du Rédempteur peut tout.

La nouvelle de ton Évangile le proclame : aucune chute ne peut nous soustraire à la miséricorde.

Quand la route se fait longue et nos croix plus écrasantes, Toi qui a marché jusqu'au bout, donne-nous Seigneur de persévérer dans la foi, la confiance et dans l'Amour.

8^{ème} station : Jésus rencontre les femmes de Jérusalem :
Marie-Françoise COTTRET

De l'Évangile de saint Luc (23,27-28)

Le peuple en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « filles de Jérusalem ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-même et sur vos enfants ! »

Jésus même s'il est transpercé de douleur et cherche refuge dans le Père, éprouve de la compassion pour le peuple qui le suit et il s'adresse directement aux femmes qui l'accompagnent sur le chemin du Calvaire. Et son appel est un fort appel à la conversion. Ne pleurez pas sur moi, dit le nazaréen, parce que j'accomplis la volonté du Père, mais pleurez sur vous pour toute les fois où vous ne faites pas la volonté de Dieu.



Ces pleurs que Jésus confie aux femmes de Jérusalem comme une œuvre de compassion ces pleurs des femmes ne manquent pas à notre monde. Elles coulent silencieusement sur les joues des femmes. Plus

souvent encore probablement, de façon invisible, dans leur cœur. Comme les larmes de sang de Catherine de Sienne.

Non que les larmes reviennent aux femmes, comme si leur lot était d'être des pleureuses passives et impuissantes, au milieu d'une histoire que les hommes, seuls, seraient censés écrire.

Car les pleurs sont aussi, et d'abord, toutes celles qu'elles recueillent, loin de tout regard et de toute célébration, dans un monde où il y a beaucoup à pleurer. Pleurs des petits enfants mal aimés terrorisés, maltraités, des blessés de la guerre, pleurs solitaire des malades, des prisonniers, des agonisants au seuil de l'inconnu. Pleurs de désarroi qui ruissellent sur la face de notre monde qui fut créé, au premier jour pour des larmes de joies, dans la jubilation de l'homme et de la femme ensemble.

Et même Etty Hillesum femme forte demeurée debout dans la persécution Nazie, qui aura plaidé jusqu'au bout la bonté de la vie. Nous souffle à l'oreille ce secret qu'elle devine au terme de sa route. Il y a des larmes à consoler sur le visage de Dieu, quand il pleure sur la misère des sien. Dans l'enfer qui engloutit le monde, elle ose prier Dieu. Je vais (essayer de t'aider) lui dit-elle audace si féminine et divine.

Il y a des larmes à consoler sur le visage de Dieu, osons prier pour notre monde, pour notre Église que les fondations sont ruinées. Psaume 10, verset 3.

Seigneur notre Dieu. Dieu de tendresse et de pitié Dieu plein d'Amour et de fidélité apprends nous dans les jours heureux à ne pas mépriser les larmes des pauvres, des innocents des torturés, qui crient vers toi et appellent au secours. Apprends nous à ne pas passer indifférents auprès d'eux à les écouter. Apprends-nous à pleurer avec eux.

Apprends-nous dans la nuit de nos peines, de nos solitudes et de nos déceptions, à entendre la parole de grâce que tu nous révélas sur la montagne.

Bienheureux ceux qui pleure, ils seront consolés.

9^{ème} station : Jésus tombe pour la troisième fois :

Inspiré du Magnificat

Le voici, mon Sauveur, à plat ventre. Ce n'est plus une chute, simplement, mais un accablement, c'était la première fois que Jésus avait trébuché, c'était pour nous relever de ces péchés en pensée que l'on commet à domicile, si je puis dire, et qui sont figure par de fille de Jaïre, ressuscitée à la maison (cf. Mc 5, 35-43).

La deuxième fois, Jésus était tombé pour nous relever des péchés que l'on commet en parole et par action, c'est-à-dire à l'extérieur, et qui sont figurés par le fils de veuve de Naïm ressuscité tandis qu'il est sorti de chez lui et en chemin vers son sépulcre (cf. Lc 7, 11-17).

Mais à présent, cette troisième fois, il s'écroule, pour relever les pêcheurs habitués, invétérés, ceux qui comme Lazare sont déjà enfermés dans l'empuantissement du tombeau (cf. Jn 11, 39). Cet affaissement réitéré n'est plus seulement pour ceux qui penchent ou qui ploient, il est pour tous les hommes rampants et les hommes vautrés, les hommes avachis.

Salut ! Espoir des récidivistes, Rédemption des endurcis, des habituels !

Si bas que nous tombions, vous nous relèverez. Vos chutes sont nos redressements. Vous voici au plus bas pour le dernier élan ; vous voici au plus bas, il vous faut maintenant monter. C'est l'heure de l'élévation. Vertige de l'Amour.

Un sommet vous attend sur le mont du Calvaire.

10^{ème} station : Jésus est dépouillé de ses vêtements :

Sr Claire-Emmanuelle

Voici le sommet de la colline du Golgotha.

Quelqu'un prépare un vin mêlé de myrrhe.

Jésus, essoufflé et assoiffé, entend couler le liquide. Ses oreilles de charpentier reconnaissent le bruit de la vrille qui perce l'avant-trou pour les clous sur les poutres.

Jésus comprend que des hommes cherchent à atténuer la douleur des tortures qu'il va continuer d'endurer.

D'autres le déshabillent pour la deuxième et dernière fois.

Il perd définitivement les vêtements tissés par les femmes de son village et par sa mère. Il est sans protection et nu à la vue de tous. Il n'y a plus de pudeur pour les condamnés.

Il entre dans le monde des "sans"

sans papier
sans domicile
sans patrie
sans famille
sans défense...

Ses vêtements ne lui appartiennent plus... ni son propre corps.

A-t-il ressenti la même honte, la même douleur que celles et ceux qui sont humiliés, abusés et contraints dans leur liberté et leur dignité ? Les soldats remarquent le tissage d'une seule pièce. Ils ne déchirent rien mais ils tirent au sort la tunique.

Le reste est partagé et se dispersera aux quatre vents... comme son message de pardon, de douceur d'humilité et d'amour.

La tunique reste indivisible. Elle est signe de l'unité qu'il est venu restaurer entre les humains et pour laquelle il a choisi de donner sa vie :

Vie donnée humblement et sans éclat :

Au coude à coude... avec les autres ouvriers sur les chantiers de construction où il a appris la solidarité, à Nazareth et ailleurs.

Pas à pas... dans la fatigue avec ses disciples sur les routes de Galilée. Cœur à cœur... avec les souffrances de ceux qu'il a rencontrés, écoutés et guéris.

Goutte à goutte... dans l'immense douleur de la croix qui l'attend.

Jésus est mis à nu comme Joseph trahi par ses frères et livré pour de l'argent. Joseph pardonnera et sauvera son peuple de la famine en Égypte.

Jésus nu devant le peuple et ses bourreaux "devait mourir pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés."